

Le QUARTIER LATIN

Directeur : JACQUES HEBERT

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : JEAN-LOUIS ROUX

Entretien avec . . .

GEORGES DUHAMEL

M. Georges Dubamel, parti de Londres la veille au matin par avion, s'entretient familièrement avec nous, le samedi midi. Il n'est donc peut-être pas aussi opposé à la civilisation mécanique qu'il en a l'air dans ses livres.

Le célèbre écrivain commence par nous dire que ce voyage au Canada, est un voyage dont il a toujours rêvé. "Lorsqu'à un moment donné, nous avons cru que nous perdions notre patrie, le seul pays où nous aurions voulu nous réfugier, puisque la Belgique et la Suisse auraient été dans le même cas que nous, était le Canada". Dubamel nous parle ensuite du Canada: "Je n'ai eu qu'à traverser une de vos rues pour me dire: voilà un pays où l'on peut perdre du temps. Car en définitive, le temps perdu est le seul temps véritablement gagné." Puis c'est la France: "Je vous demande beaucoup de tendresse pour la France. Elle commet peut-être quelques fois, des actes inconsiderés, mais il faut se souvenir qu'elle est dans le malheur; et quelle est la personne éprouvée qui ne commet pas d'actes inconsiderés."

Après quelques instants accordés aux caprices de la langue et aux expressions canadiennes, Dubamel nous confie ses projets littéraires: il veut, à côté des Pasquier, ses mémoires imaginaires, écrire d'autres mémoires, ses mémoires réels, où l'on pourra retracer ses sources d'inspiration et ses méthodes de travail. "Le cas est sans précédent dans l'histoire des lettres, dit-il, si l'on excepte le journal des faux-monnayeurs qui a des proportions beaucoup plus restreintes que ce que je

veux faire. Je crois que cela pourra servir."

Dubamel nous parle ensuite des autres écrivains: Valéry, dont la mort lui a causé un véritable déchirement; Ghéon, qui avant de disparaître, a obtenu le prix Brieux de l'Académie française pour son oeuvre entière; Mauriac qui achève une pièce qui, selon Dubamel est la plus forte des trois qu'il ait écrites; elle s'intitule Passage du Malin; Henri Bruler (Vercors) qui viendra bientôt au Canada; Claudel . . .

Avant de terminer, M. Dubamel tient, pour une dernière fois, à faire une mise au point au sujet de son article sur les éditions françaises étrangères: "Vous savez, l'art de l'éditeur est un art de technique. Si la technique se perd durant une génération, elle sera perdue pour toujours; car les autres pays auront eu le temps de prendre le pas sur nous. C'est pourquoi, je disais aux Français: remettez-vous au travail; et aux autres pays qui nous offrent des livres, je dis: reconnaissance éternelle, en particulier au Canada qui, durant ces années noires, nous a tenu, en quelque sorte, la tête hors de l'eau; mais de grâce, envoyez-nous aussi du papier, du plomb pour faire des caractères, de la pâte à papier, pour que nous aussi nous puissions nous remettre au travail. Voilà ce que je disais: on m'a très mal compris."

Nous nous exprimons de rassurer monsieur Dubamel: la critique dont il a été l'objet est le fait d'un seul journal, cabotin de profession, qui a toujours eu la phobie de l'étranger et dont les colonnes sont bourrées d'inepties.

J.-L. R.

Un peu plus de la France

Dans un récent article intitulé Un peu de la France dont j'ai apprécié plusieurs points de vue, en particulier le fait de trouver écerclés certains étudiants qui ont crié "chou" quand le général de Gaulle a paru sur l'écran durant la revue des Actualités françaises, monsieur Jean des Mauges se demande pourquoi "les étudiants mésestiment le général de Gaulle et certains vont même jusqu'à le mépriser". Je ne discuterai pas ce point complexe de l'article de Monsieur des Mauges, mais je vais m'efforcer d'exposer pourquoi nous avons de la difficulté à nous former une opinion claire sur les hommes politiques actuels de la France. Ce n'est peut-être pas tant parce que les étudiants "puisent leurs renseignements dans la source de leurs sentiments et dans la mer profonde de leurs préjugés", mais bien plutôt parce qu'il semble y avoir chez certains Français beaucoup de ces mêmes préjugés, "s'il se peut que tous les peuples soient frères, le premier frère pour le Français n'a pas l'air d'être précisément le frère français".

Nous pouvons être chagrinés aujourd'hui de l'incompréhension de certains de nos compatriotes au sujet des malheurs de la France; nous sommes d'autant plus attristés de constater combien les discordes entre Français — prolongées jusque dans les pays étrangers — sont cause de cette incapacité de comprendre l'attitude française présente.

Thomas Kernan écrivait très justement en 1942: "Je vous assure que les histoires malpropres, les injures, les salissures, les violences de langage, qu'elles visent la droite ou la gauche,

qu'elles atteignent M. Flandin ou M. Blum, font actuellement moins de tort à ces hommes, qu'au nom de Français. La liberté que nous défendons se fonde sur la certitude que tout homme a droit à son opinion, et que si les fautes abondent dans notre triste univers, la trahison voulue est très rare."

Voilà à mon humble avis de Canadien, des paroles pleines de bon sens, claires et saines qu'il fait bon de méditer. Nous avons entendu depuis quelque temps trop de Français — des hommes de valeur, — venir

relles intérieures d'un pays pour qui il a un amour sincère.

Saint-Exupéry écrit dans Lettre à un Otagé: "Il nous semble à nous que notre ascension n'est pas achevée, que la vérité de demain se nourrit de l'erreur d'hier, et que les contradictions à surmonter sont le terreau même de notre croissance. Nous reconnaissons comme nôtres ceux mêmes qui diffèrent de nous. Mais quelle étrange parenté! elle se fonde sur l'avenir non sur le passé. Sur le but, non sur l'origine. Nous sommes l'un pour l'autre des pèlerins qui, le long de chemins divers, peignons vers le même rendez-vous. (. . .) Faute d'évidence qui s'impose, les religions politiques font appel à la violence. Et voici qu'à nous diviser sur les méthodes, nous risquons de ne plus reconnaître que nous nous hâtons vers le même but".

Quand on nous redira que les étudiants et que les Canadiens "puisent leurs renseignements dans la source de leurs sentiments et dans la mer profonde de leurs préjugés", nous relirons ce texte d'un Français qui n'est pas suspect à sa patrie, puisqu'il est mort en héros; nous ne nous demanderons pas si l'on ignore l'état d'esprit français; ce texte ce n'est pas nous qui l'aurons écrit. Cependant, parce que nous aimons profondément la France, nous nous permettrons d'émettre le désir d'entendre de pareilles paroles de la bouche de Français. Entre la lutte pour la victoire d'une idée ou la lutte pour la grandeur et le respect de la patrie, quant à nous il n'y aura pas d'hésitation possible, nous trouverons la seconde plus digne.

par Georges-Henri BLOUIN

accuser des compatriotes de "crimes politiques"; ou encore, venir inciter aux arrestations, aux exécutions d'hommes qui ne pensaient pas comme eux. Et de pareilles homélies tenues ici en Amérique! C'est à crier de désespoir devant de telles rages, devant de telles querelles de clans alors que tous les Français devraient penser à une seule et unique chose au sein de la pire des crises: l'unité de la France. Ce n'est pas en se vilipendant les uns les autres qu'un pays se relève après un cataclysme; ce n'est pas en s'injuriant les uns les autres qu'un pays peut retrouver son essor et exiger d'un autre pays, fusse-t-il même de celui qui l'aime le plus, une compréhension juste et entière. Il est aveuglant pour un pays étranger de recevoir par dessus les frontières les échos des que-

Engueulades

King voyage

Voilà! Après deux mois d'études de droit, tu es capable de distinguer la raison exacte du voyage de notre premier ministre à Londres! Formé à l'école du droit romain, tu parviens, par une synthèse habile, à trouver à un événement précis, une cause immédiate que d'autres, plus âgés mais moins intelligents, estiment être hors de leur portée. Faut-il oublier que tu as appris tes maths durant la guerre, et que tu sais maintenant que deux et deux font . . . cinq?

Ce qu'il y a de plus renversant dans ton papier, c'est la profondeur des arguments que tu apportes à ta thèse. L'Angleterre, réduite à la dernière extrémité, selon toi, se tourne vers nous et s'écrie: "Sauvez-moi, sauvez l'Empire". Je te ferai remarquer, en passant, tu as dû l'oublier, que nous ne faisons pas partie de l'Empire anglais, mais du Commonwealth des Nations britanniques. Où en serions-nous de notre développement économique, agricole et industriel, si nous n'avions l'Empire et le Commonwealth pour y déverser nos exportations, à tarif préférentiel? Simple question de droit commercial, que tu résoudras, l'an prochain, avec M. Perreault.

Toujours selon toi, M. King se serait laissé influencer par les paroles de certains visiteurs de marque, qui sont passés parmi nous durant la guerre. Je te ferai de nouveau remarquer, car encore tu as dû l'oublier, que jamais M. King n'a ni appuyé, ni contredit les principes de ces étrangers. Ils étaient nos invités et, comme tels, avaient le droit d'exprimer leur opinion. Simple question de politesse, que tu aurais dû apprendre à résoudre au Jardin d'enfants.

Tu crains, pour M. King, les effets de la promiscuité dans laquelle il vit actuellement. Toi qui est si bien renseigné, pourrais-tu nous nommer une ville où il ait aujourd'hui plus d'étrangers anti-Anglais qu'à Londres? Souviens-toi, cela se passait la semaine dernière, des résultats de la conférence des Ministres des Affaires étrangères des Nations alliées.

Non, mon cher Fortier, tu en veux à M. King d'être le chef du parti libéral canadien. Tu ne pourras jamais lui pardonner d'avoir compris, lui si ignorant, que dans un pays bilingue, la politique en ligne droite est une utopie. Ce qui te chicote le plus, c'est qu'il préfère confier la garde des fonds canadiens au Bull-dog anglais, plutôt qu'au Lapin d'Amérique. Tu ne peux comprendre qu'il puisse se compromettre au point d'écouter la voix du Canada tout entier, et qu'il refuse de se soumettre aux ordres des bien-pensants de la Province de Québec.

Mon reproche à ton égard, mon cher Fortier, est que tu te sèves d'une chronique du Quartier latin pour exprimer des opinions qui sentent, de trop loin, l'influence d'un parti déterminé. Rappelle-toi, surtout, qu'au Quartier latin, on t'a confié la chronique internationale, et non la critique internationale.

Jean-Paul STE-MARIE

N.D.I.R.

Les lecteurs peuvent prendre connaissance de la réponse de M. D'Iberville Fortier, en page 4.

Les raisons suivantes nous ont incité, en toute impartialité, à agir de la sorte.

10—C'est ainsi que cela se fait dans les autres journaux.

20—C'est un privilège normal accordé à un chroniqueur régulier, sans préjudice pour la critique, que le droit de réponse immédiat.

30—Autrement la discussion se prolongerait de façon indue et le lecteur risquerait de perdre intérêt.

"PREMIERE MEDECINE" EN GREVE

Communiqué des grévistes. — Commentaires du président. — Collaboration nécessaire entre l'Administration et l'A.G.E.U.M.

Mercredi dernier, le Valertéria (je copie, mais c'est si bien trouvé) regorgeait de CHIENNES, maculées d'une inscription revendicatoire: "On veut une salle convenable!" Ces messieurs faisaient la grève avec piquetage. Il ne s'en fallut que d'un cheveu, pour que les étudiants en Droit, ou du moins ceux qui étaient là à ce moment, ne fissent une grève de sympathie. Question de solidarité étudiante... A cause ou sous prétexte que l'an dernier, quelques étudiants en médecine auraient CRA-QUE une plaque de marbre du grand hall d'entrée, les autorités universitaires ont décidé de faire donner ailleurs — dans le poulailler disaient les grévistes — les cours qui, auparavant, se donnaient dans la salle H'404. Et voilà... dans une université qui a coûté, nous ne disons pas qui vaut, mais qui a coûté plusieurs millions, nous sommes forcés de prendre un moyen catégorique, la grève, pour faire pardonner un petit péché, vieux d'un an, et faire lever des décisions comme celle-là. Une craque, une salle de cours fermée. Deux craques, deux salles... L'an prochain les cours seront donnés rue St-Denis!

Ce qui précède est un communiqué. Suivent nos propres commentaires.

Nous sommes représentants des étudiants auprès des autorités.

Notre rôle n'est pas de porter des rubans, ni d'assister à des fêtes.

C'est de pourvoir au bien-être des étudiants, et, au besoin, de prendre la défense de leurs droits. Nous répondons à ce dernier devoir.

Quelques-uns de nos camarades souf-

frent. Nous communions tous à leur état. C'est nous tous qui sommes blessés.

La première condition d'un étudiant, c'est d'être en mesure d'étudier.

Qu'il y ait pour l'immeuble des dangers d'égratignures en abritant ceux pour lesquels il a été construit, c'est raisonnable. Comme étudiant, soit, nous sommes privilégiés. Mais que les administrateurs, comme tels, soient des philanthropes sacrifiés, non point.

Le lien qui existe entre les administrateurs et nous ne doit pas être fondé sur la crainte d'une expulsion. Ce serait position de lâches des deux côtés. Il doit, au contraire, partir de devoirs réciproques. Nous connaissons et respectons les nôtres.

Les étudiants de première Médecine, de concert avec leurs professeurs, croient avoir raison. Nous nous joignons à eux dans leur revendication. Si nous avons tort, qu'on le fasse voir. Nous nous inclinons devant la logique.

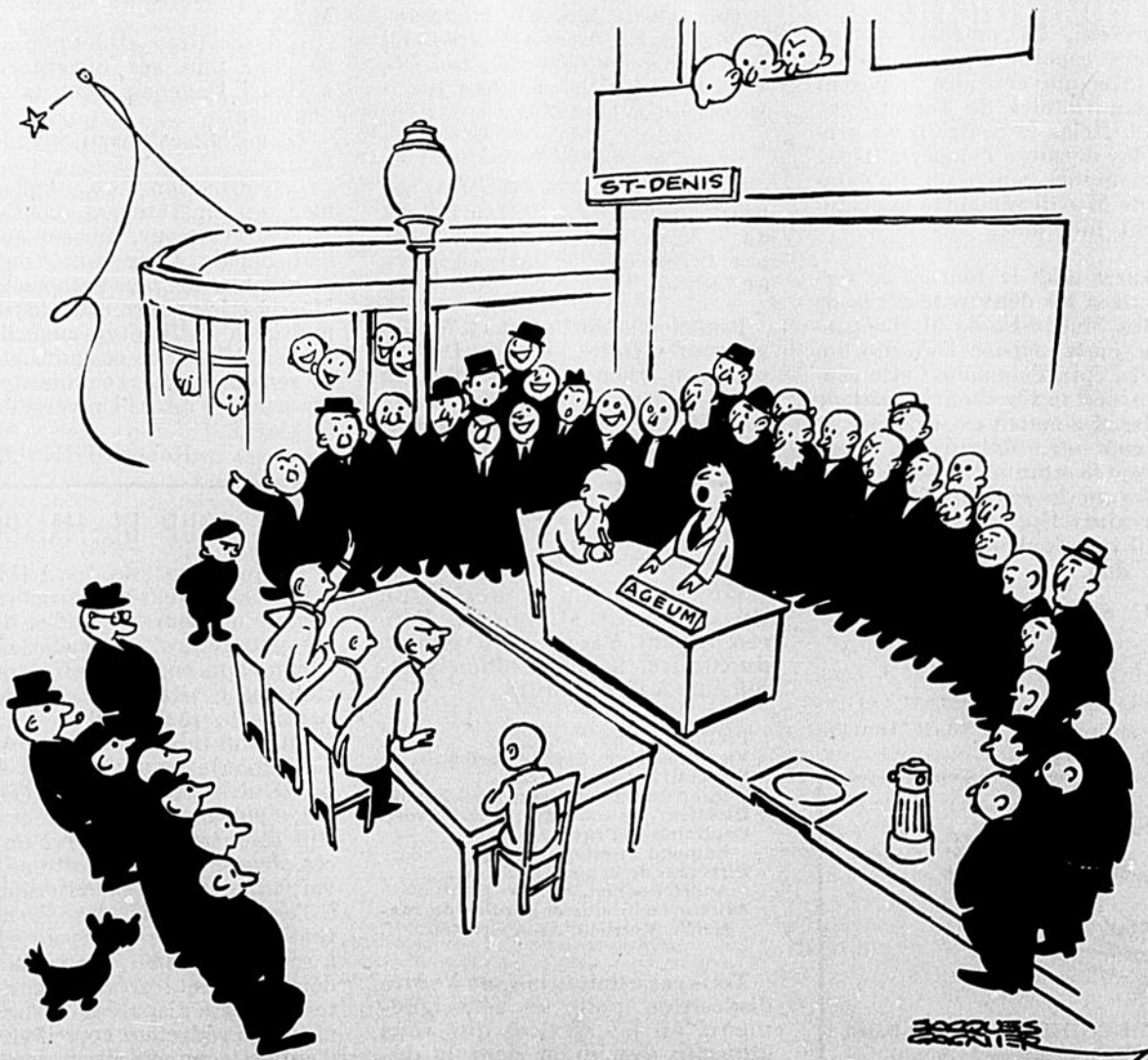
Quand un seul homme a toujours raison contre la multitude, nous sommes en droit de douter fortement de notre erreur. Surtout en régime démocratique.

Si les autorités condescendaient à admettre un étudiant, à titre purement consultatif, au sein de leur réunion, l'entente se réaliserait presque immédiatement. C'est une méthode de corporatisme. Pourquoi les hauts milieux qui la préconisent n'en useraient-ils pas eux-mêmes?

Nous n'admettrons pas le sport de la grève. C'est trop souvent une mauvaise solution. C'est à la fois, cependant, un droit reconnu légalement et canoniquement.

Que le comité d'arbitrage agisse. Nous sommes prêts à collaborer.

Charles-A. LUSSIER



Les assemblées de l'A.G.E.U.M. en public, cette année!

LE CARDINAL À MEXICO

Extraits de lettre

Octobre 1945

Je fais un choix des articles débordants d'enthousiasme sur tous nos journaux pour vous les envoyer. Je suis sûr que vous serez heureux de voir par ces quelques extraits que l'accueil fait au Légal du Pape a pris des proportions dépassant toutes prévisions. Depuis son arrivée qui a été un triomphe allant jusqu'au délire, (une foule incalculable l'escortant depuis les portes de la ville jusqu'à la résidence pendant trois heures!) jusqu'à son départ, ce matin, qu'il a fallu cacher tant on craignait les trop grandes démonstrations de la foule, cette semaine a été une apothéose indescriptible.

Chacune de ses visites était un arrêt de la circulation dans les rues, un assaut de milliers de personnes. Jamais une telle réception n'avait été réservée à aucune personnalité dans ce pays.

Nous avons participé à la joie générale et nous avons eu des places de choix pendant ces splendides cérémonies. Nous sommes en-

core émerveillés de la magnificence liturgique qui s'est déroulée dans une ambiance de ferveur, de foi, de vénération envers le Souverain d'Amérique. Nul doute que la liberté dont nous avons joui d'une façon providentielle sera une promesse d'un avenir réconfortant. Il semble que les tristesses passées se soient effacées dans ce triomphe de Foi religieuse. Que Dieu bénisse et exauce nos souhaits!

NOS CONSOEURS

Le Comité des Services sociaux vient de se doubler d'une section féminine dont Mlle Suzanne Barrière, e.e.d., est la présidente, assistée de Mlles Jeanne Roy, e.e.m., et Jeanne Cloutier, e.r.i. L'innovation est à l'honneur de l'élément féminin et certainement à son avantage comme à celui du C.S.S. G.B.

AU FIL DU TEMPS...

Judi, 1er novembre: Fête de la Toussaint. Cours suspendus, mais... c'est fête obligatoire! Alors, la messe...

TA MESSE, GARABIN!

Le jour de la Toussaint: comme le dimanche messes à Saint-Viateur à 9 h. 30
Confessions mardi et mercredi toute la journée
Le jour des Morts (premier cours à 9 h.)
messes à la chapelle de l'Université à 8 h. 45, à 8 h. 10, à 8 h. 35
(communion pendant et entre chaque messe)

NOMINATIONS EN SCIENCES

M. HENRI PRAT, professeur titulaire de botanique;

M. MARCEL ROUAULT, professeur titulaire de physique et directeur de l'Institut de Physique de la Faculté des sciences, en remplacement du Dr Ernest Gendreau qui, ayant atteint la limite d'âge, a pris sa retraite.

M. Henri Prat est déjà connu du monde scientifique canadien-français, car il a enseigné à la Faculté des sciences de 1931 à 1934, alors qu'il fut directeur de l'Institut de biologie. Il revient occuper la chaire laissée vacante par le décès du regretté Frère Marie-Victorin et professer une série de cours réguliers à l'Institut botanique, en même temps qu'il donnera des conférences sous les auspices de l'Institut scientifique franco-canadien.

M. Marcel Rouault est né à Rouen, France. Après des études secondaires et supérieures au Lycée Cornéille de Rouen (1917-26), à l'École Normale Supérieure de Paris (1926-30), il obtint les grades de bachelier latin-sciences et mathématiques (1924); licencié des Sciences mathématiques et physiques (1929); diplôme d'étude supérieures de sciences physiques (1929); et agrégé des sciences physiques (1930). Il fut assistant à la Faculté des sciences de Paris de 1933 à 1934, période pendant laquelle il obtint son doctorat en sciences de l'Université de Paris (1939). Au moment où l'Université de Montréal l'a invité à prendre la direction de l'Institut de physique, il était Maître des conférences à la Faculté des sciences de Lille (1943-45). M. Marcel Rouault est l'auteur de nombreuses publications sur les structures moléculaires par diffraction des électrons.

Docteur Georges BARIL,
Directeur de la Faculté
des Sciences.

8 CUBES

REPLIS DE DÉLICIEUSE CRÈME AU BEURRE LIQUIDE



Neilson's

A NOS REDACTEURS

Veillez, autant que possible, copier vos articles au dactylographe. Les copies à la main sont nécessairement retardées.

La rédaction

HENRI PRAT

On est prié de prendre note que les conférences qui seront données par M. Henri Prat, professeur à la Faculté des Sciences de Marseille, conférencier de l'Institut Scientifique Franco-Canadien, auront lieu à 8 heures 30 du soir au lieu de 5 heures à l'École Polytechnique. Ce changement est effectué à la demande d'un grand nombre d'auditeurs.

SAINT YVES ET LE DROIT

Samedi dernier, 27 octobre, était la fête de Saint Yves, patron de la faculté de Droit. A 8 h. 30, notre aumônier, le Père Llewellyn, a célébré une grand'messe, dans notre chapelle. Après la messe, professeurs et étudiants ont pris le déjeuner, ensemble, dans la salle de lecture de la faculté.

TOURNOI DE TENNIS INTER-UNIVERSITAIRE

Victoire contre Varsity. — Echec aux mains de McGill. — Journées mouvementées. — L'eau et le feu. — Succès initial. — McGill triomphante. — U. de M. deuxième. — Triple championnat pour Bob Duford.

L'enthousiasme et l'esprit d'équipe ne sont pas tout à fait disparus à l'université. Notre équipe de tennis vient de le démontrer lors du tournoi entre les universités de l'est du Canada, disputé au McGill les 22, 23 et 24 octobre. Bravant l'absence aux cours, le froid, la faim et un programme les obligeant à jouer deux et même trois fois le même jour, nos porte-couleurs ont quand même fait bonne figure, se classant immédiatement après McGill et bien avant l'Université de Toronto.

Voici en quelques lignes les faits saillants de ces journées mémorables (surtout pour ceux qui les ont vécues).

Lundi, 22 octobre. — McGill et Montréal ouvrent le bal sur les terrains des premiers. Bob Duford, étoile du McGill, l'emporte sur Yvon Pépin étant ainsi à notre joueur numéro un la chance de remporter le championnat individuel. Un orage (aussi rare à cette époque que les jours de tennis) éteint le feu de la lutte dans les quatre autres joutes à un moment où Beaudoin et Théault mènent tandis que Langevin et Clerk ne sont qu'un cheveu en arrière.

Mardi, 23 octobre. — Le tournoi se continue au Montreal Indoor Tennis Club et met en présence Varsity et l'U. de M. Inspirés par le parfait état du terrain et le luxe du site nos représentants remportent une brillante victoire sur leurs adversaires torontois. Beaudoin ne fait qu'une bouchée de Feyerer et Pépin n'a guère plus de difficultés à disposer de McFarland. Théault subit notre premier échec après une longue lutte contre R. Lau. Pépin et Beaudoin impressionnent Torontois et Montréalais par leur magnifique tenue contre l'équipe Bell Irving-Lau. Le jeu de filet et le rapide service de Beaudoin joints aux superbes coups droits et aux coups à la volée de Pépin

assurent nos deux as du plus beau triomphe de tout le tournoi. M. Thompson remporte la seconde victoire de Varsity aux dépens de Langevin. La joute suivante oppose McDonough à Clerk, le cadet de notre équipe. Ce dernier n'en est pas toutefois à ses premières armes et il le prouve en profitant de chaque erreur de son rival pour vaincre et assurer le triomphe de l'U. de M. sur Toronto. Les deux adversaires ne quittent pas le court et le double Feyerer-McDonough contre Clerk-Théault commence. L'avantage passe alternativement d'un côté à l'autre. Après être venus à deux doigts de la défaite nos porte-couleurs se rallient et finissent brillamment.

La suite est moins rose. Les joutes interrompues par la pluie continuent. Seul Bernard Beaudoin réussit un exploit peu ordinaire en remportant trois victoires le même jour. Raymond Langevin doit s'avouer vaincu devant Spencer malgré une belle tenue. Clerk et Théault, épuisés par une journée de jeûne et de fatigues, ne peuvent qu'offrir une résistance symbolique et sont des proies faciles pour leurs adversaires.

Mercredi, 24 octobre. — Les derniers espoirs d'un championnat inter-universitaire reposent sur une victoire de Toronto sur McGill. Hélas le contraire se produit, les derniers l'emportant par six triomphes contre un. Bob Duford de McGill remporte le championnat individuel.

L'après-midi le tournoi se termine avec les deux rencontres de doubles McGill-U. de M. La première joute oppose Duford-Chin Yee et Pépin-Beaudoin. Cette rencontre décide du championnat de doubles. Le match est enlevé et fort contesté. Malgré leur éclat nos représentants baissent pavillon devant la régularité de leurs adversaires. Spencer et Marien de McGill ont également raison de notre duo.

U. de M. contre Varsity

Y. Pépin (M) bat L. McFarland (V) 6-2, 6-4. B. Beaudoin (M) bat J. Feyerer (V), 6-4, 6-1. M. Thomson (V) bat R. Langevin (M), 6-1, 6-3. R. Lau (V)

bat R. Théault (M), 6-0, 6-8, 6-3. G. Clerk (M) bat P. McDonough (V), 6-4, 6-1.

Doubles

Y. Pépin et B. Beaudoin (M) battent R. Bell Irving et R. Lau (V), 6-1, 6-0. G. Clerk et R. Théault (M) battent J. Feyerer et P. McDonough (V), 5-7, 8-6, 6-3.

McGill contre U. de M.

Simple

B. Duford (McG) bat Y. Pépin (M), 6-2, 6-4. B. Beaudoin (M) bat C. Ramsey (McG), 6-0, 2-6, 6-4. J. Spencer (McG) bat R. Langevin (M), 6-4, 4-6, 6-3. H. Chin Yee (McG) bat R. Théault (M), 3-6, 6-4, 6-1. B. Marien (McG) bat G. Clerk (M), 2-6, 6-4, 6-1.

Doubles

B. Duford et H. Chin Yee (McG) battent Y. Pépin et B. Beaudoin (M), 8-6, 7-9, 6-2. J. Spencer et B. Marien (McG), battent G. Clerk et R. Théault (M), 6-4, 6-3.

Varsity contre McGill

Simple

B. Duford (McG) bat L. McFarland (V), 6-3, 6-3. J. Feyerer (V) bat C. Ramsey (McG), 6-4, 6-1. J. Spencer (McG) bat M. Thomson (V), 6-4, 7-5. H. Chin Yee (McG) bat R. Lau (V), 4-6, 6-1, 6-4. B. Marien (McG) bat P. McDonough (V), 6-2, 7-5.

Doubles

B. Duford et H. Chin Yee (McG) battent R. Bell Irving et R. Lau (V) 6-2, 6-4. J. Spencer et B. Marien (McG) battent J. Feyerer et P. McDonough (V), 6-2, 2-6, 6-1.

Toutes nos félicitations à McGill pour sa victoire, à Bob Duford pour son triomphe en simple, en doubles et en équipe. Nous comptons bien revoir ces dignes adversaires l'automne prochain.

SKI

Les élections à la section du ski de l'A.A.U.M. ont eu lieu, récemment, à la dernière réunion du comité. Tous les officiels ont été élus à l'unanimité.

Président: Paul Tourigny.
Vice-président: Claude Faribault.
Secrétaire: Guy Courtois.
Gérant du chalet: Jean-Noël Fortin.
Directeur des concours: Yves Prévost.
Capitaine de l'équipe: Edmond Pontbriand.
Directeur de la piste U. de M.: André Rochon.
Avisseur technique et gardien du matériel: Monsieur Jean Gratton.

Tous ces étudiants sont à votre disposition pour les renseignements ou les services que vous aimeriez demander dans le domaine du ski.

JESKI

Henri Dagenais quitte la gérance du ballon-panier

La nouvelle paraît surprenante puisqu'il en était à son troisième terme comme gérant. Tempérament très actif, Henri fait partie cette année de l'exécutif de l'Association des étudiants de Polytechnique. Ce poste occupe la majeure partie du temps dont Henri peut disposer au service des organismes étudiants.

Ses nouvelles fonctions jointes aux nombreuses difficultés qu'occasionne la conduite d'une équipe en ces temps de rationnements ont poussé Henri Dagenais, après consultation de ses joueurs, à donner sa démission à l'Association Athlétique.

Il serait injuste de laisser passer son départ de la scène sportive sans mentionner tous les succès obtenus par le club de ballon-panier pendant sa gérance. De 1943 à 1944 nos porte-couleurs décrochaient le championnat de cette ligue et celui de l'est du Canada. De plus, le trophée Panneton, emblème de la suprématie au ballon-panier chez les clubs Canadiens-français passait à l'Université de Montréal. L'an dernier, notre club est parvenu à la finale de la M.I.B.L.

L'Association athlétique adresse donc tous ses remerciements à Henri Dagenais pour son dévouement.

Le gérant est parti, vive le gérant.

La direction du ballon-panier est maintenant confiée à Marcel D'Amour, qui est avec le club depuis trois ans. Toujours un nombre des plus enthousiastes, Marcel triomphera sans doute des multiples difficultés auxquelles il aura à faire face et saura garder la renommée de l'équipe de ballon-panier de l'Université de Montréal.

Robert THEAULT

UN COUP DE MAÎTRE

Le président de l'A.A.U.M. a fait de nombreuses et fructueuses démarches pour le bénéfice de notre club de hockey. Jeudi dernier, il nous apprenait, en effet, que le club des CARABINS est maintenant membre officiel du C.I.A.U. (Canadian Inter-University Athletic Union), aux côtés des clubs des Universités Varsity (Toronto), Queen's (Kingston) et McGill (Montréal). Ça, c'est un succès. Jean-Paul Massicotte ne pouvait trouver de meilleur stimulant à l'esprit sportif des Carabins. Que fallait-il de plus pour élever à son paroxysme l'enthousiasme déjà grand qui présidait aux joutes toujours disputées de l'an dernier? Un rédacteur sportif en fera d'autres commentaires dans un prochain numéro.

G. B.

NOS GOLFEURS À TORONTO

Nos meilleurs golfeurs, Rémi Décaré et Yvan Dion, habituellement rivaux, et Jean Gratton qui représente l'A.A.U.M. auprès du C.I.A.U., prennent le train pour la Ville-reine où se tient le premier tournoi intercollégial de golf depuis la fin de la guerre.

Le tournoi fut retardé d'une journée, car les joueurs du McGill eurent une panne d'auto et durent coucher à Trenton. Après une pratique au St-Andrews, nos deux athlètes sont confiants pour le lendemain.

Le tournoi

Le tournoi se joue au Rosedale au lieu du St-Andrews tel que prévu, Dion et Décaré sautent alors dans un taxi sans avoir déjeuné. Rendu là-bas, il faut com-

mencer tout de suite, et Décaré mange des cacahuètes, Dion, deux pommes et on commence.

1ère ronde

Décaré, Dion, Pete Haywood (Université de Toronto) et Jack Haddiman (McGill) jouent ensemble. Après un par, un birdie, et deux autres pars, Décaré continue sa marche triomphale jusqu'au 2ième trou où il envoie sa balle dans un ruisseau, la perd, ce qui le met d'une humeur radieuse. Dion se signale par de belles drives et des approches remarquables, mais ses coups roulés manquent de précision ce qui lui fait perdre confiance sur les velours.

2ième ronde

Dion, à la hâte, se presse, car il faut finir avant la noirceur. Décaré obtient la normale au premier et deuxième trou puis un mauvais 6. Cependant deux birdies au quatrième et huitième trou lui permettent d'avoir un score de 37 pour les neuf premiers trous. Mais il fait un froid de loup, ce qui semble nuire à Rémi, qui faiblit vers la fin pour gâcher son merveilleux départ.

Dion frappe des drives formidables qui en font le plus long coigneur du tournoi. Entre autre, au onzième trou, distance de 450 verges, vent de face, Yvan est le seul à obtenir la normale dans les deux rondes. Cependant ses coups roulés manquent de précision et on peut ajouter qu'il a joué de malchance assez souvent.

Résultat

Gordie Bell, de l'U. de Toronto, avec un score de 77-71=148, arrive bon premier, suivi de Frank Pope, McGill, avec 79-77=156. Grâce à un 75, Gibson obtint la troisième place. Les autres suivent de près en se classant cinquième et sixième pour démontrer, une fois de plus, que l'U. de M. peut tenir tête à qui que ce soit dans n'importe quel domaine.

L'ÉTUDIANT AMÈNE
SES PETITES AMIES
CHEZ
GERACIMO
412 est, rue Ste-Catherine
AIR CLIMATISÉ

PHOTOGRAPHE
ATTIRÉ DES
ÉTUDIANTS

Albert Dumais
309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: L'Ancester 5478
Domicile Outremont: CA Lumet 5961



Chaque épisode de ce roman-feuilleton, qui passera sûrement à la postérité comme le meilleur en son genre, est composé par un génie différent, ce qui pourra en brier quelquefois l'unité, mais sans jamais altérer le tempo à laquelle on reconnaît les chefs-d'œuvre.

CHAPITRE VIII

Madame la Comtesse, d'un pas pachydermique, descendait donc lentement le grand escalier du Berkeley, traînant péniblement derrière elle un siècle de sottises, recueillies dans tout les salons westmountais et outremontais.

Une détonation, rue Sherbrooke, la fit sursauter, et déjà grosse d'émotions à cause de la vision affreuse et agréable de ces trois corps étendus — agréables, par la baronne naturellement! — elle s'affaissa délibérément près du maigrelet professeur.

La scène où s'amoncelaient, huit pieds, huit bras, huit jambes, trente-neuf doigts, (Anselme s'était coupé l'index en tranchant des champignons), et le reste, et le reste...! était un fouillis digne des plus grandes ébauches orgiaques: Michel-Ange, s'il avait vécu, s'en serait sûrement inspiré pour quelqu'une de ses toiles.

La baronne de la Tignasse-blonde donna signe de vie, la première; c'était dans l'ordre, puisqu'elle avait feint purement (?) et simplement son évanouissement; elle se dégagea, non sans peine, de l'étreinte inconsciente de ses deux amoureux et se mit à contempler la table grotesque dont elle était la cause.

Fadet — pardon! — de Fadet revint à lui quelques instants plus tard, se leva en titubant, s'approcha de la

blonde baronne en faisant de petites courbettes comme un cheval qui s'arrête, la regarda timidement, baissa les yeux, rougit, dit: "oh", d'un ton suraigre et s'écrouta à nouveau.

Le gérant fatigué de cette mise en scène disgracieuse dans son hôtel, se tira les cheveux derrière son comptoir, — discrètement toutefois, car il en avait très peu. Quelques instants auparavant, il avait prié les autorités de l'Hôtel-Dieu d'envoyer immédiatement une escouade ambulancière sur les lieux.

Elle arriva; trois internes descendirent, entrèrent dans le lobby, et l'un d'eux, le chef sans doute, s'y mit à faire de l'épate de sa voix grave et belle, si grave et si belle qu'elle toucha le cœur de la baronne.

Il était grand, mince et très élégant dans son uniforme immaculé; une crinière frisonnante blonde surmontait une figure d'Adonis. Il avait nom Jean-Jean Trescon — ancienne vedette de Radio-Carabin. La baronne oublia complètement Anselme...

On les transporta à l'hôpital, et le lobby retomba dans le silence; seuls quelques gros messieurs de la Haute gomme, la Grand-B, confortablement installés dans des fauteuils fashionables, ronflaient, ressemblant à des animaux hibernés...

Le lendemain matin, à l'hôpital, on apprit que toute une partie de la vie du professeur "avait sombré dans l'abîme du rêve"; il était frappé d'amnésie partielle. Seuls ses souvenirs sentimentaux lui restaient, toute sa science philosophique s'était envolée.

La comtesse, elle, reposait; Anselme, en avait été quitte pour sept points de suture, et avait regagné son logis, rue de Bullion.

...Et la Baronne, bien portante, se cherchait des malaises pour revoir le docteur Jean-Jean Trescon, sa nouvelle flamme.

Henry BORDELEAU
(La suite au prochain numéro)

JEAN-LOUIS ROUX EST ENCORE DANS LES PATATES

Il est déplorable qu'une discussion d'idée doive dégénérer en engueulade, comme si on en était encore au temps de Léon Bloy.

Jusqu'à quel point M. Roux a déformé ma pensée afin de se donner un succès facile et de qualité douteuse, c'est ce que je montrerai sans plus tarder. Procédons avec ordre, et examinons chacun des points de son argument spécieux et volontairement sophistique.

Quand j'écris que «si M. Roux avait lu le Return to Philosophy (livre dont la lecture s'impose plus que jamais, mon cher Jean-Louis, comme en témoigne amplement ton article) il nous aurait sans doute présenté la question sous un angle un peu moins simpliste, et pour tout dire, un peu moins primaire», est-il question de l'influence d'un livre sur la destinée d'un homme, surtout étant donné que ce livre n'en est pas un de doctrine, mais une critique virulente dirigée contre les anti-intellectualistes de tout poil. Je me demande un peu ce que vient faire ici le Textbook of Gynecology? Il est vrai que M. Roux a parfois de ces raccourcis fulgurants qui nous éblouissent, et dont le sens plein nous échappe, à nous, philosophes, habitués au développement logique d'une pensée.

Je n'ai nullement qualifié M. Roux de simpliste et de primaire, (quoique sa réponse... mais enfin glissons mortels, comme dirait Voltaire).

Voilà une première déformation que M. Roux aurait pu facilement éviter, si la déformation n'était pas la mèche qui met le feu à sa pensée...

Vraiment, mon cher Jean-Louis, quel esprit de déformation vous avez! Certains manuels, comme dit Vandérem, en concluraient que Bayle eût trouvé en vous un collaborateur tout indiqué pour la rédaction de son Dictionnaire historique et critique!

Vous écrivez: «François Lapointe est un philosophe». Oui, sans doute, cela va de soi, mais non dans le sens que je m'inféode à un système particulier, en l'occurrence, le thomisme, mais plutôt au sens pythagoricien du mot.

Il y a également cette phrase de Breton que vous citez: «Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison». Mais mon cher Roux, vous vous payez ma tête. Comment ne voyez-vous pas que cela est pur galimatias, un non-sens, et qui plus est, une contradiction dans les termes. Comment qualifier de pensée, ce processus alogique? qui se réduit en somme à un bafouillage, et même parfois, à de simples éruptions viscérales! Comme il n'y a d'art que là où nous pouvons déterminer des rapports, des proportions, construire des ensembles ordonnés d'un ordre évident par l'intelligence analytique et ordonnée, il en résulte que je n'ai que faire de cette pensée où la raison ne trouve pas sa part. Remarquez que je me place ici sur le pur plan esthétique, et non émotionnel, comme vous le faites. Il y a des lois qui régissent l'économie du processus rationnel, et M. Roux ferait bien d'abandonner un peu la gynécologie en faveur de la logique, («Logica, cum nihil aliud sit quam ars actuum rationis directiva... etc.» écrit Cajetan) s'il veut traiter la question avec un peu plus de compétence. (Je vous recommande la lecture de l'Organon d'Aristote, si vous ne l'avez pas déjà fait, ce qui me semble fort improbable à en juger par votre article).

C'est d'ailleurs là tout le sens de mon premier article, où je disais à M. Roux, que ces théories dépassaient de beaucoup la portée d'une théorie littéraire, et c'est pourquoi je mentionnais Joad. Il faut, si nous voulons comprendre quelque chose à l'art moderne, ramener ces tendances diverses à un commun dénominateur, à un principe unique, synthétiser, quoi. Voilà où s'insère la philosophie. Je ne vous infligerai pas, mon cher Jean-Louis un cours sur le but de la philosophie, sachant d'avance que vous avez médité Myerson, ou, à tout le moins, Ends and Means de Huxley.

Vous écrivez: «D'après André Breton lui-même, le surréalisme ne peut donc se passer d'une certaine extériorisation». Qui vous affirme le contraire? Je ne suis pas un béotien, les allobroges

et les alliborons ne sont pas de mes ancêtres. Tout ceci est pur verbiage. Décidément vous ne voulez pas me comprendre. Le fait d'avoir écrit que ces «théories dépassent la portée d'une théorie littéraire» ne vous autorise pas à me prêter l'opinion qu'elles sauraient se passer d'une extériorisation. Croce dans son Esthétique prétend que le miracle de l'art repose non dans l'extériorisation mais dans la conception de l'idée. De là à m'attribuer cette opinion il y a tout de même une marge, et que vous avez vite franchi d'ailleurs. Mais tout ceci se réduit à un simple logomachie, ne nous y attardons pas.

Ailleurs, vous dites: «Mais je m'aperçois que je ne suis plus sur le même plan que François Lapointe. J'envisage la question... en poète, et lui en philosophe». Comme si les deux points de vue s'excluaient! Ecoutez Mme Noullet dans son livre sur Valéry: «Paul Valéry est un métaphysicien parce qu'il est un poète, tout poète étant un métaphysicien qui s'ignore».

Je n'insiste pas trop sur la question de la sincérité de Gide! Après avoir médité le Bovarisme de Jules de Gaultier, et l'application qu'en a faite Havlock Ellis, la sincérité est pour moi, je le répète, un mot vide de sens. (Votre Claudel m'emmerde, soit dit entre parenthèses).

Je suis très chatouilleux sur la question de Wilde. Je travaille depuis six mois à une étude sur Wilde, et j'en puis parler avec compétence. Quand M. Roux écrit à propos du De Profundis et The Ballad of Reading Goal «est-ce là de l'hypocrisie en art», je lui ferai remarquer que ces oeuvres posent à nouveau la question de la sincérité, comme l'ont montré Ross, Hansome, Winwar, etc.

La sincérité, dans le sens ordinaire, n'existe pas en art. «Ce que les gens appellent l'insincérité est simplement une méthode par laquelle nous pouvons multiplier nos personnalités» (Wilde). En art aucune attitude ne manque de sincérité, quand le résultat est beau. L'art tolère maintes contradictions, mais une oeuvre d'art n'en tolère aucune.

Toute oeuvre littéraire est dramatique (je le prouverai une autre fois) et vraie seulement pour un mode individuel. Au vrai, la seule question intelligente qui se pose au sujet de l'oeuvre d'art est celle de Joyce: «Out of how deep a life does it spring?»

Tant qu'à préférer Balzac à Dumas, cela va de soi. Toutefois je vous dirai qu'étant violoniste, j'aime beaucoup le Rondo Capriccioso de Saint-Saëns, et j'écrirai sous peu un article où je montrerai l'influence néfaste de Strawinsky. Quant à prétendre que «vous renoncez à juger les philosophes à travers François Lapointe» je vous dirai, après Renan, que la vérité tient souvent dans une nuance, et quand j'écris «qu'il n'est pas très juste de parler de logique à propos d'artistes qui sont par principe opposés à tout système»... etc. et que vous me citez les thomistes au sujet des kantiens, eh bien! mon cher Roux, vous allez tout de même un peu loin en supposant que j'ignore cette thèse élémentaire de critique. Je me rends compte que vous ne possédez pas l'esprit de finesse dont parle Pascal.

Enfin je m'arrête et je fais le point. Vous reconnaissez M. Roux, avoir eu tort de parler d'art surréaliste tout court, et c'est ce que mon premier article voulait vous signaler. Alors pourquoi tout ce gueulege? «Tout est possible, et tout le monde a raison» disait Fontenelle, et je suis de son avis.

François LAPOINTE
Faculté de Philosophie

MISE AU POINT

Cet article de François Lapointe ne change absolument rien au fond de la question, si ce n'est qu'il repose le problème de la sincérité, sur lequel nous pourrions discuter trois siècles si François Lapointe continue à confondre convention et hypocrisie. Je n'ai donc aucune réponse à faire puisqu'en définitive nous nous entendons parfaitement. Il y aurait peut-être Strawinsky, mais attendons le fameux article.

J.-L. R.

Entretien avec

JANINE SUTTO

Janine a de grands yeux noirs, voilés par de longs cils de même teinte; un joli sourire moqueur... et une dose incroyable de talent. Elle a mille fantaisies, mille caprices, comme tous les comédiens. Elle travaille avec cœur et acharnement, sachant bien que le succès ne vient qu'à ceux qui le méritent!... Enfin, Janot (comme dirait son Pierre...) est très sympathique et la plus charmante des camarades.

—Bonjour Janine!

—Voulez-vous me faire certaines confidences?... causer un peu de vos activités radiophoniques et théâtrales.

—Ma foi!... Oui.

—Vous êtes née en France, n'est-ce pas?

—Je suis née à Paris de parents français.

—Depuis quand, êtes-vous au Canada?

—Depuis 1931, mais je suis retournée plusieurs fois dans ma patrie.

—A quelle émission avez-vous débüté?

—Ma première émission fut «La Rumba des Radio-romans» dans le sketch de Paul Gury.

—Et depuis, je sais que vous avez eu une foule d'émissions à la radio qu'il serait trop long d'énumérer. Mais dites-moi, c'est vous qui remplacez Jovette Bernier, dans Quelle Nouvelle?

—Oui, pour quelque temps.

—Quand Janine votre carrière théâtrale a-t-elle commencée?

—J'ai débüté en 1940, comme figurante au M.R.T. français, puis la radio!

—Que préférez-vous le théâtre ou la radio?

—J'aime mieux le théâtre. Parce qu'au théâtre on peut vraiment vivre un rôle, tandis qu'à la radio, nous avons toujours un papier devant le nez qui nous ramène à la réalité...

—Vous avez joué dans toutes les pièces présentées par L'Equipe n'est-ce pas?

—Oui, à part Altitude 3200.

—Quel rôle vous avait-on confié dans ces pièces?

—Dans L'homme qui se donnait la comédie adaptation française de P. Rocher, je jouais un rôle de composition: Mrs. Terence; j'étais Fanny dans Marius de Marcel Pagnol; dans Un Songe de



Nuit d'été version de Paul Spaak, Herminia, amoureuse de Lysandre. Mais il y en a un, qui m'a plus particulièrement de jouer et que j'ai préféré à tous les autres... Tessa! ou la Nymphé au coeur fidèle adaptation de Jean Giraudoux.

—Quelle est la prochaine pièce qu'on nous présentera Janine?

—Nous allons jouer, vers la fin de novembre Liliom de Mollnard. Cette pièce fut créée à Paris par les Pitoëff. C'est une histoire étrange, pleine de fantaisies et d'imprévus. C'est une pièce à très grands succès; elle fut traduite dans presque toutes les langues et elle a été jouée à New-York sous le nom de Carrousel.

—Et à quel endroit l'Equipe jouera-t-elle cette année?

—L'Equipe jouera au théâtre du Gesù; et nous sommes des plus heureux de le partager avec Les Compagnons.

—Je crois que Jacques Pelletier s'occupe des décors de l'Equipe, n'est-ce pas?

—Oui, Jacques Pelletier qui est notre décorateur attitré, a déjà terminé plusieurs maquettes des sept décors de Liliom.

—Quel rôle y interviètz-vous?

—Le rôle de Julie au coeur plein de tendresse... toujours prête à pardonner au mauvais garçon qu'est Liliom.

—Je m'aperçois Janine, que j'ai trop abusé des quelques instants que vous avez bien voulu m'accorder. Au revoir Janine... et soyez certaine que nous serons tous au prochain spectacle de l'Equipe.

Françoise CHARBONNEAU

LES AMIS DE L'ART

L'Association des Amis de l'Art veut à tout prix continuer son oeuvre bienfaisante et c'est pour cette raison qu'elle lancera du 15 novembre au 1er décembre prochain sa grande campagne de souscription. Aucun objectif n'est fixé pour le moment, et l'organisation compte sur la belle générosité d'un public désireux de favoriser l'éducation artistique de nos étudiants et écoliers.

En parcourant les annales de l'Association, pour l'exercice 1944-45, on se rend compte que pas moins de 12.000 enfants et jeunes gens ont bénéficié d'incalculables traitements de faveur dans la plupart de nos cercles artistiques, et cela, par l'intermédiaire des Amis de l'Art. L'Association a, en effet, procuré à ses protégés, cette année, quelque 50.000 billets à prix réduits et plus de 15.000 gratuits pour ballets, concerts symphoniques, opéra, opérettes, récitals, spectacles de toutes sortes, etc. Ces importantes statistiques parlent d'elles-mêmes et on en conclut qu'une telle oeuvre humanitaire doit nécessairement subsister.

On porte à l'attention du public que toute souscription versée à la caisse des Amis de l'Art, du moins, pour le temps de la campagne, pourra être déduite du total du revenu imposable.

(communiqué)

NOTE

Nous ne pouvons nous porter garants de la pureté (intellectuelle) de tous nos membres. Il est donc à noter qu'aucun article publié au «Quartier latin» n'engage notre responsabilité, même si un rédacteur appose à sa signature le nom de la faculté.

Le Comité de Régie de la Faculté de Philosophie

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANÇAISE
LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE
FABRICANT DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES

«ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR»

Jeu prochain commencera au Gesù une série de représentations d'une oeuvre splendide de Musset: *On ne badine pas avec l'amour*. Il y a longtemps que Musset n'a pas été joué à Montréal: Les Compagnons entendent en faire une belle réussite. Les décors ont été dessinés par André Jasmin, de même que les costumes. Et le spectacle s'élabore sur la scène rajunie du Gesù qui se propose comme la salle idéale pour le théâtre à Montréal: large foyer aux teintes claires et distinguées, salle intime et en communication facile avec les interprètes sur la scène. Les colonnettes géantes pour la vue ont été enlevées et l'acoustique sensiblement améliorée. La vente est lancée pour les billets individuels et l'on continue à vendre des billets de saison au contrôle du Gesù. *On ne badine pas avec l'amour* sera donné par Les Compagnons les 1-2-3-8-9-10 novembre. (communiqué)

Epicuriales

A l'intention de nous éclairer ce monde microscopique obscur, la multiplicité des comparaisons de monsieur Pratt entre les bactéries et le P.C.B. tend à nous faire croire que nous ne sommes que des bactéries combien plus nuisibles parce que grosses et très variablement intelligentes d'ailleurs.—Esprit Pratt-ique.

Que n'avons-nous une disposition en mosaïque de notre organisme qui, comme celle des plantes, nous permette de nous nourrir par simple exposition au soleil! Réjouissance peu coûteuse de la vue pour tous et chacun, mais problème affreux pour le biver vu la discrétion de l'astre solaire à cette époque de l'année.—Economie peu Pratt-ique.

Nouvelle science, fruit d'une réflexion entre les caractères et les réactions similaires des individus et des plantes qui, concourant à la psychologie sera la plante psychologique Pratt-ique.

Cadeaux de Noël.
Un amplificateur de son
O Préfontaine, nous t'offrirons!
Pour toi ce sera des échecs
Pour qu'au plafond
O Dufresne, tu fixes tes électrons!
Et enfin nous espérons
O Baril, que par notre incompréhension
Un peu de modestie te donnerons.

EPICURE

Les Étudiants trouveront tous
les volumes dont ils ont besoin
CHEZ
DÉOM
1247, Saint-Denis Montréal

Vents et marées

VERRAIT-IL ...ROUGE ?

J'ai lu, comme vous sans doute, avec un malin plaisir l'engueulade de M. Ste-Marie. Je le félicite de l'effort apparemment très considérable qu'il a apporté à ce texte un peu laborieux. Je dois dire que si l'on excepte deux ou trois inexactitudes, quelques lourdeurs de style, un certain manque de clarté dans ce qui lui tient lieu d'idées, la critique est assez amusante.

Comme on ne doit rien avancer que l'on ne puisse prouver voici pour les inexactitudes. "Tu as du l'oublier... nous ne faisons pas partie de l'Empire anglais". Je parle au contraire du "Canada... puissance internationale". "Toujours selon toi, M. King se serait laissé influencer par...". Non vraiment, rien de tel n'a été dit dans le *Quartier latin* du 19 octobre. Bien dommage, mais c'est ainsi!

"M. King n'a ni appuyé, ni contredit les principes de ces étrangers". Primo je n'ai établi aucun rapport entre M. King et les déclarations de ces visiteurs, secundo M. King s'est bel et bien opposé aux déclarations Halifax, c'est d'ailleurs une des raisons qui me font dire "M. King a déjà fait preuve dans le passé d'un canadianisme de bon aloi". Je ne pose pas au défenseur de M. King, mais au moins je connais son attitude sur une question aussi importante. Au lieu de lui nier ce bon point, comme vous le faites (par votre ignorance de ce qu'il a dit sur le sujet), je lui ai rendu ses mérites.

"Tu en veux à M. King d'être le chef du parti canadien libéral". Il a compris que la *politique en ligne droite* est une utopie (c'est à regretter). M. Ste-Marie ébauche sans doute là les principes de sa politique personnelle, quant à moi j'ai parlé deux fois du chef d'Etat, la première fois pour signaler son "canadianisme de bon aloi". La seconde fois pour lui demander "d'être à Londres comme il a déjà été au Parlement". C'est clair. Je dois enfin dire qu'on ne m'a confié ni la chronique ni la critique internationale au *Quartier latin*.

PROCHAINE EXCURSION DES « COURANTS D'AIR »

A la Toussaint, escalade du Mont Belœil.

Rendez-vous au pont de Saint-Hilaire, rive sud, à 11 heures du matin.

Départ en "lift" ou à bicyclette. Il y a un départ à la Compagnie de Transport Provinciale à 10 heures 15 (\$1.30 aller et retour). Pour renseignements, téléphonez à Phaneuf, FR. 7924.

LES VIEUX

Il y a des gens qu'on enterre trois fois.

La première fois, dans la bonne franche terre de Dieu, au creux d'un cimetière de ville ou de campagne, ils retournent en poussière.

La deuxième fois, dans une vieille boîte de carton, entre les feuilles d'un vieil album, leurs vieux portraits se recouvrent lentement de poussière.

La troisième fois, dans le cœur d'un carabin, le respect et la fierté des vieux qui lui ont fait sa tradition, sa famille, sa personne de chair, de pensée et d'âme, disparaissent sous l'indifférence ou le respect humain.

Il y a toute une série de grands morts qui sont les tiens. Tu leur dois tout, c'est leur héritage que tu dois améliorer encore.

Ils ont été plus grands, plus forts, plus courageux que toi: suis leurs traces, dépasse-les!

Prie les anciens de ta famille que tu sois digne d'eux.

Prie toute cette lignée de mères d'où tu es né, que ta femme soit comme elles à la hauteur de sa mission.

Prie Dieu qu'ils aient la récompense méritée, et la fierté de voir ceux qui sont nés d'eux continuer leur œuvre.

C'est cette semaine la Fête des Morts.

LE PERE

Pour ceux qui veulent collaborer à Bleu et Or. Adressez-vous à Roger GARAND, directeur, à BY. 2574 ou écrivez à 193 boul. Monkland, Saint-Laurent

Je veux bien croire que c'est par irréflection que M. Ste-Marie a commis ces inexactitudes sur le texte même de l'article qu'il critique. Je ne mets pas en doute sa bonne foi, mais je l'invite tout de même à ne faire à l'avenir des critiques que sur les articles qu'il aura pris le temps de lire. Ce serait vraiment trop facile si l'on pouvait critiquer ce qu'un rédacteur n'a pas dit.

J'ai parlé de lourdeur de style. Je cite: "Souviens-toi, cela se passait la semaine dernière, des résultats de la conférence des ministres des Affaires étrangères des Nations alliées" (sic). Sans commentaire.

Pour ce qui est de l'obscurité dans ces concepts, je me permets de faire une remarque à M. Ste-Marie. Les tarifs

préférentiels sur l'exportation en Angleterre étant fort récents (conclus définitivement en 1932, réciprocité incomplète) n'ont eu qu'une influence secondaire "sur notre développement économique". Je regrette encore mais l'influence des tarifs préférentiels sur notre économie relève de la Politique économique et n'est pas "une simple question de Droit Commercial".

Il est également question dans cette critique de M. Ste-Marie de "Bull-dog anglais", de "lapin d'Amérique", de "bien pensants de la Province de Québec" enfin "d'influence d'un parti politique déterminé". Je regrette qu'il ait oublié de mentionner à quelle partie de mon article cela se rattache. Quant à moi je ne sais que faire de ces éléments disparates.

Je serai toujours très heureux qu'on réponde à mes articles, mais j'espère que M. Ste-Marie comprendra qu'il ne suffit pas d'accuser un rédacteur en tronquant son texte et surtout les idées qu'il y émet, pour que cela constitue de la saine critique.

M. Ste-Marie avouez que vous avez vu rouge.

d'Iberville FORTIER

FAITS INTERESSANTS CONCERNANT L'HUILE

Fouillant les Lits des Mers Disparues À LA RECHERCHE DE L'HUILE QUE VOUS UTILISEZ AUJOURD'HUI



L'ancien "sourcier" qui prétendait découvrir les gisements pétrolifères au moyen de sa baguette divinatoire a depuis longtemps été remplacé par des techniciens hautement spécialisés. Aujourd'hui, par exemple, les experts de l'Imperial Oil travaillent par équipes, employant un grand nombre d'instruments délicats et ingénieux afin de découvrir les lits des mers disparues, qui représentent plus de la moitié du sous-sol canadien. Car les géologues savent que l'huile provient de la faune et de la flore marine qui existaient en grande abondance au fond des océans préhistoriques, il y a des millions et des millions d'années.

Comment l'équipe travaille

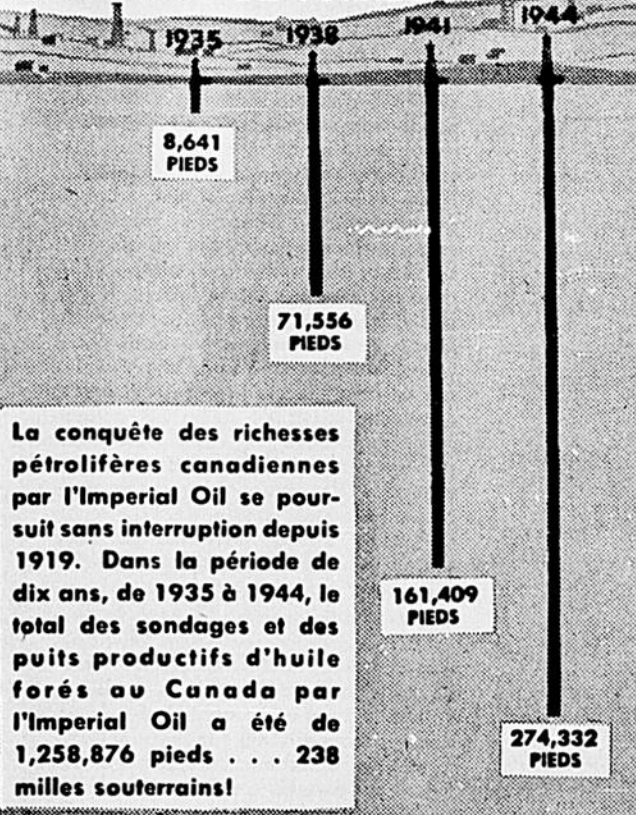
Le géologue vient d'abord examiner le sol et les affleurements des couches rocheuses. Il est suivi du *photographe aérien* qui dresse une carte du territoire d'après une vue à vol d'oiseau. Le *géophysicien* étudie la structure du sous-sol. Le *mathématicien* interprète les renseignements enregistrés par le géophysicien. Le *chimiste* analyse l'eau de la région, les sables, l'argile et les roches amenées à la surface par les sondeuses exploratrices.

Mais malgré ses connaissances et ses instruments modernes, l'expert ne peut dire au foreur avec certitude: "Forez ici et vous trouverez de l'huile." Bien des fois les foreuses manquent les gisements pétrolifères de plusieurs centaines de pieds. Souvent aussi, un forage réussi, et qui a occasionné des frais considérables, résulte en un puits tari.

Double objectif

Cependant, d'année en année, les techniciens de l'Imperial Oil continuent leurs recherches pour découvrir les gisements pétrolifères du Canada, ayant un double objectif en vue... fournir aux Canadiens plus de 500 produits pétroliers... aider le Canada à développer ses propres ressources pétrolifères pour s'assurer—au point de vue des huiles—une plus grande indépendance.

AU COURS DE 4 ANNÉES TYPIQUES IMPERIAL OIL ÉTABLIT—AU CANADA— UN RECORD DE FORAGE



Ce message est le troisième d'une série; la prochaine annonce décrira "Comment fonctionne un Puits d'Huile."

IMPERIAL OIL  LIMITED